



ANNIVERSAIRE Plusieurs ouvrages témoignent de la « voie de chrétienté » empruntée par un écrivain aux frontières de l'Église, mort il y a cent ans

Péguy, théologien insoupçonné

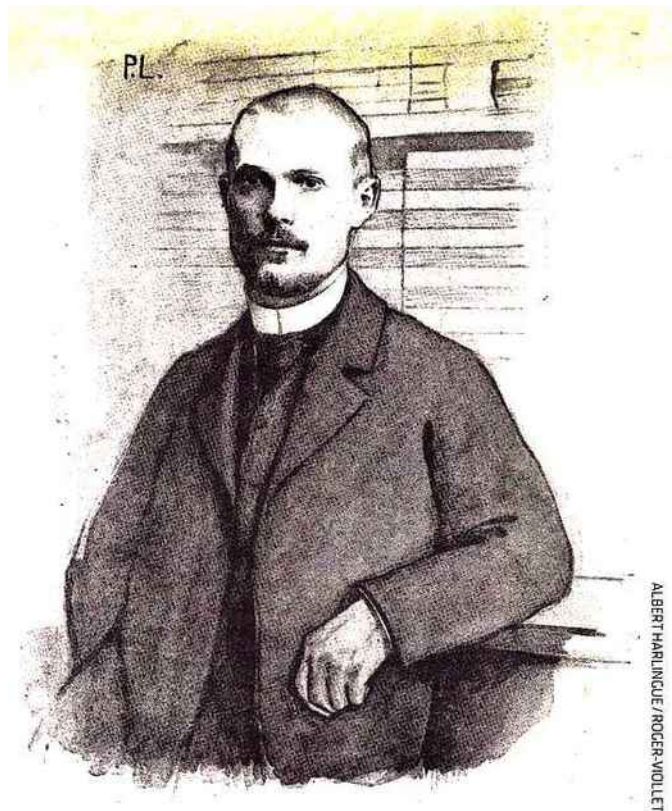
Dans *La Gloire et la Croix* (1962), le théologien Hans Urs von Balthasar plaçait derrière saint Augustin, saint Bonaventure et saint Jean de la Croix, parmi les 12 plus éminentes figures théologiques du christianisme, la personnalité assez inattendue de... Charles Péguy (1873-1914). Pour n'avoir jamais étudié la théologie, l'écrivain mort il y a un siècle n'en avait pas moins réalisé, à ses yeux, une « percée décisive » dans la pensée chrétienne : percée reprise lors du concile Vatican II, où elle avait été relayée par des péguystes - Congar, Daniélou ou de Lubac.

Alors que le jeune Péguy anarcho-révolutionnaire s'était refusé à admettre la notion chrétienne de l'Enfer, il s'éveilla plus tard à l'idée d'une Église (« peuple de Dieu ») dans laquelle il ne s'agissait plus pour tout un chacun de se sauver seul de la damnation éternelle, mais de se sauver tous ensemble : saints et pécheurs mêlés, « l'un par l'autre, l'un trant l'autre jusqu'à Jésus ». C'est par cette voie, en découvrant aussi l'authentique souffrance d'un Dieu « qui aime le pécheur », que le directeur des *Cahiers de la Quinzaine* s'ouvrit à un chemin de foi. Et non pas au terme d'une quelconque conversion (au sens de retournement), ni d'un reniement de son passé, mais au bout d'une évolution ininterrompue. L'impossible « Cité harmonieuse » dont le jeune Péguy avait rêvé, et susceptible de faire une place ici-bas à tous les humains, débouchait pour lui sur la révélation inattendue de la Communion des saints. « C'est par un approfondissement constant de notre cœur, écrivait-il, ce n'est nullement par un rebroussement que nous avons retrouvé la voie de chrétienté. »

« C'est par un approfondissement constant de notre cœur, écrivait-il, ce n'est nullement par un rebroussement que nous avons retrouvé la voie de chrétienté. »

Après un début 2014 déjà riche en publications (*lire La Croix des 16 janvier et 26 juin*), le second semestre de cette année du centenaire suscite de nouveaux livres sur Péguy. Et c'est parce qu'un Hans Urs von Balthasar avait si intimement compris son œuvre qu'il vaut la peine de relire les 30 textes en prose sélectionnés par lui (dès 1953) pour les traduire en allemand et faire ainsi découvrir le directeur des *Cahiers* au public germanophone. Nicolas Faguer republie à bon escient cette anthologie, dans son texte français originel, sous le titre *NOUS SOMMES TOUS À LA FRONTIÈRE* (Éd. Johannes Verlag, 200 p., 12 €). Comme l'avait dit Balthasar, Péguy incarnait en effet la figure du chrétien placé aux frontières, « sur les plus isolés des avant-postes ». « Dans cet abîme d'incrédulité, d'incrédence, d'infidélité du monde moderne, s'exclamait l'écrivain, nous sommes tous placés à la brèche, nous sommes tous à la frontière. Quelle preuve de la confiance (de Dieu) dans les troupes ! »

Parmi les autres publications, signalons **UN NUMÉRO SPÉCIAL « PÉGUY » DE LA REVUE LITTÉRAIRE EUROPE** (août-septembre, 240 p., 20 €). On y lira notamment un texte posthume de Jean



Charles Péguy, dessin de Jean-Pierre Laurens.

Bastaire, ancien secrétaire général de l'Amitié Charles-Péguy, sur les rapports de l'écrivain avec l'Église institutionnelle. Face à elle, Péguy se vivait, selon ses propres termes, en « fils demi-rebelle, entièrement docile » (*lire La Croix du 1^{er} au 5 septembre 2014*). Sévère à l'égard du cléricisme de son temps, il reprochait aux clercs leur mépris de l'Incarnation et leur opposait l'engagement temporel de sa propre jeunesse, déjà pré-chrétien à ses yeux.

Une fidélité entière à l'Église, mais dans une entière liberté... C'est aussi de cette manière que Michael Lonsdale considère Péguy dans un livre né d'un spectacle donné par le comédien durant toute cette année (*PÉGUY, ENTRE CIEL ET TERRE*, Cerf, 170 p., 19 €). On pourra également consulter un petit ouvrage de Jean-Luc Seigle qui nous fait entrer « à cheval » dans la cathédrale poétique de l'écrivain (*LE CHEVAL PÉGUY*, Éd. Pierre Guillaume de Roux, 120 p., 15,50 €). On redécouvrira enfin certaines considérations méconnues sur son cheminement spirituel dans le recueil de souvenirs publié dès 1926 par les frères Tharaud (*NOTRE CHER PÉGUY*, Ad Solem, 300 p., 23 €) - et rendu à nouveau disponible, en complément de la récente biographie de Géraldi Leroy. Pour Jérôme et Jean Tharaud, qui le connurent de près, Péguy avait été dès sa jeunesse « une âme naturellement chrétienne ».

PIERRE-YVES LE PRIOL